



PRESSE ÉCRITE

Ulysse, mai-juin 2008

« Sur les traces de Nicolas Bouvier »

En 1953, le jeune Nicolas Bouvier quittait sa Suisse natale pour parcourir en voiture la route de l'Orient. Le périple, effectué en compagnie du peintre et dessinateur Thierry Vernet, devait emmener les deux amis de Genève au Khyber Pass, à la frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan. Dix ans plus tard, Bouvier publiait *L'Usage du monde*, un chef-d'œuvre de la littérature du voyage.

Fin novembre 2004, le photographe Frédéric Lecloux, de l'Agence VU, partait à son tour avec femme et enfant. Pendant un an, sans mettre nécessairement ses pas dans ceux de Nicolas Bouvier, il a cherché à travers son objectif à capter l'esprit de son illustre prédécesseur. Le fruit de son travail fait l'objet d'un livre, *L'Usure du monde*, paru fin février 2008 aux éditions Le Bec en l'air. *Ulysse* a choisi de réunir Nicolas Bouvier, l'initiateur et Frédéric Lecloux, l'initié, dans ce portfolio. En quelque sorte, un troisième voyage à travers le temps et l'espace. Bonne route !

Le Nouvel Observateur, mai 2008

Par Marjorie Alesswandrini

Sous un ciel immensément morne, un matelas abandonné sur la steppe. Un visage pensif, une porte entrouverte, l'immensité d'une route... En hommage à Nicolas Bouvier, un photographe explore les chemins empruntés jadis par l'écrivain dans sa Fiat Topolino. Avec pour viatique une phrase inoubliable : « Nous nous refusons tous les luxes sauf le plus précieux, la lenteur ». En route vers l'Asie, en voiture et en famille. Insomnies, conversations, rencontres... Frédéric Lecloux fait partie de ceux qu'Eliane Bouvier appelle « les enfants de Nicolas ». Et qu'elle accepte d'aider avec, semble-t-il, une sorte de bienveillance à la

fois émue et amusée.

Au fil de ce beau livre exigeant, il y a des villes, des paysages, des hommes. Mirko le Serbe, Tanja la pianiste de l'opéra de Belgrade, Vladimir le prêtre au chômage amateur de heavy metal.

Frédéric Lecloux s'efforce de bannir les effets faciles, l'exotisme ; s'essaie à l'écriture avec infiniment de rigueur, guidé par son modèle et le souvenir de cette prose stylisée qui l'inspire, et trouve peu à peu son registre.

Le voyage s'achève à Kaboul, quand *L'Usage* a commencé à perdre ses feuillets. Et le voyageur ses illusions. Quand le livre est usé, le monde l'est aussi. Le temps est venu du retour.

GEO, avril 2008

« Hommage à l'écrivain-voyageur »

[...] C'est l'histoire d'une rencontre entre une famille et *L'Usage du monde*. Pour Frédéric Lecloux, sa femme et leur petite fille Olga, ce récit de dix-sept mois d'errance entre Suisse et Afghanistan était devenu une passion, puis une obsession. En 2004, ils sont donc partis. Ce voyage empreint de tendresse et de rencontres est devenu un beau, très beau livre.

Tribune de Genève, février 2008

« Un superbe album de photos en hommage à Nicolas Bouvier » par Pascal Gavillet

Images. Frédéric Lecloux refait l'itinéraire de Nicolas Bouvier, parti de Genève vers l'Inde en 1953 avec une machine à écrire dans ses bagages. L'écrivain-voyageur avait finalement terminé son périple au Japon. Un livre naîtra de cette expérience, *L'Usage du Monde*. Entre 2004 et 2005, le photographe Frédéric Lecloux est reparti sur les traces de Bouvier. Il en est revenu avec des centaines de clichés et il raconte son aventure dans *L'Usure du monde*, dont on ne se lasse pas de parcourir.

Il y a chez Lecloux un sens du cadrage avisé. Comme s'il fallait à chaque fois, à tout prix, disposer son sujet – qu'il s'agisse d'une personne ou d'une pile d'assiettes – au centre de l'image. En d'autres termes au centre du monde. Avec une sorte d'obsession pour la symétrie, quitte à la rechercher dans les paysages ou à travers le monde, mais sans mise en scène préalable. La récurrence du procédé, au fil de l'album, frappe par l'unité stylistique qui s'en dégage. Il y a de l'harmonie dans son ensemble et de la respiration dans les détails ainsi mis en scène. Le livre, ponctué par le récit de voyage du photographe, devient, au-delà de l'hommage, un véritable objet en soi. Lecloux dépasse le simple statut

commémoratif de la démarche. Une prise de risque tout à fait payante.

Rue 89, mars 2008

« La photo au Salon du livre : L'Usure du monde, hommage à Nicolas Bouvier »

Par Louis Mesplé

En 1953, l'écrivain voyageur suisse Nicolas Bouvier (1929-1998) quitte Genève avec le Thierry Vernet, dessinateur, en petite voiture Fiat. Destination : l'Inde. Le récit de ce périple devient un livre dit culte, guide initiatique et boussole existentielle : *L'Usage du monde*. En 2004-2005, le photographe Frédéric Lecloux refait cette route. En voiture et en famille. Direction l'Afghanistan. L'auteur se défend d'être « sur les traces de Bouvier ». Il ne le pourrait pas, de toute façon. Le monde a pris un demi-siècle de plus. Les traces sont perdues. Dans ces pays traversés (Croatie, Serbie, Turquie, Iran, Pakistan, etc.), élimés par les crises et clashes quasi permanents, les photographies de l'auteur (portraits, paysages) nous en exposent pudiquement, poétiquement, leur épuisement. De l'usage à l'usure, préfacé par Eliane Bouvier aux éditions Le Bec en l'air (une jeune maison d'édition de Manosque).

Amour des livres, mars 2008

Qui ne connaît pas cette quasi-légende autour de Nicolas Bouvier ? La Fiat Topolino qui l'embarqua pour l'Inde, puis le Japon. Le voyage de quatre ans, la liberté, en résulta *L'Usage du monde*, titre phare. L'auteur a refait cette route, non « sur les traces de », il y tient ; une dérive poétique, récit et photographies, qui montre le même monde, aujourd'hui.

Un hommage coup de poing.

Le Courier, (Suisse), février 2008

« Voyage avec Nicolas Bouvier » par Marc Menichini

[...] *L'Usage du Monde* a bouleversé de nombreux lecteurs, dont Frédéric Lecloux, jeune photographe et écrivain belge. Après plusieurs années à tenter de se défaire du livre, une idée s'impose à lui : avec sa femme et sa fille, il veut reprendre la route décrite dans le récit de voyage entrepris en Fiat Topolino entre 1953 et 1954. Pendant un an, de l'Ex-Yougoslavie à l'Afghanistan, Frédéric Lecloux cherche à ressentir et vivre l'écriture de Nicolas Bouvier.

[...] Les paysages se succèdent au fil des photographies. Mélancoliques, ils racontent une vie. La lumière d'un rayon de soleil éclaire de vastes étendues ; une lampe illumine l'entrée d'une maison. L'artiste

joue avec les contrastes : l'obscurité n'est jamais totale et la beauté pointe dans la tristesse d'un vieil immeuble ou d'un quartier endormi. La vie n'est pas loin. Le photographe écrit ses réflexions sur le temps, la lenteur et le sens de sa démarche. Pour raconter son *Usage du Monde*, Frédéric Lecloux devait reprendre la route de Nicolas Bouvier, trouver l'ivresse de la liberté et vivre les joies et les tristesses du voyage.

Le Petit Colporteur, février 2008

« Rencontre avec Frédéric Lecloux et Fabienne Pavia »

Les éditions Le Bec en l'air publient *L'Usure du monde*, livre de photos et textes de Frédéric Lecloux, qui a refait, 50 ans après, le voyage de Nicolas Bouvier.

Page des libraires, avril-mai 2008

« Nicolas Bouvier, la musique de la route »

[...] De fait « les fils de Nicolas » sont aujourd'hui nombreux, et tous entendent lui rendre hommage, car plus que d'autres écrivains, il aura su donner envie (d'écrire, de voyager, de vivre). Mais tous les héritages ne sont pas faciles à négocier ; on se retrouve parfois vampirisés. Certes les photographies de Frédéric Lecloux ne copient pas celles de Bouvier : son sens du cadrage, et de la couleur, les rapprochent peut-être d'une certaine peinture ; et plutôt que la poussière anatolienne, c'est

l'encaustique d'intérieurs récurés qu'elles donnent à voir, ou à sentir. Peu de vagabonds, beaucoup de gens qui posent. Le monde, dirait-on, s'est refermé, ou assis ; si *L'Usage* renvoyait à un mouvement, *L'Usure* désigne un état. [...]

Le Monde 2, mars 2008

« Photographe voyageur »

Frédéric Lecloux a pris son temps pour relier, en voiture et en famille, Nyons (Drôme) à Kaboul (Afghanistan). Il a choisi pour guide *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier, qui partit en 1953 de Genève pour l'Afghanistan. Ambiances, paysages et portraits défilent lentement. Une façon de prendre le pouls du monde.

Globe-trotters, mai-juin 2008

Par Aurélie Mandon

Frédéric Lecloux a refait le parcours de Nicolas Bouvier, comme pour exorciser la magie de *L'Usage du monde* qui le hantait. L'idée n'est pas de retrouver les traces de l'aventurier avec exactitude, mais plutôt d'adopter son regard, mélancolique et humaniste. Introspectif, ce voyage est comme une interrogation sur nos rêves, qui ont toujours une part d'illusion et le temps qui use tout, irrémédiablement. Photographe de l'agence VU', l'auteur sert son ouvrage d'une esthétique forte.

Marseille l'hebdo, mai 2008

« Saint-Malo, écrivains migrants »
par Pascal Jourdana

Entre texte et photos, Frédéric Lecloux reprend en partie le parcours que Bouvier fit de Yougoslavie jusqu'en Afghanistan en 1953. Le livre, loin d'être une copie modernisée de ce périple, en retrouve la poésie et le sens de la lenteur. Et si Lecloux met à nu les dégâts du monde, il en révèle aussi les permanences, renouant avec le sens de la méditation et les qualités d'écriture du plus grand des écrivains migrants.

Le Temps, (Suisse), février 2008

par Luc Debraine

[...] Frédéric Lecloux s'est engagé sur le chemin désormais culte de *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier. Mais ce jeune photographe né à Bruxelles avait une autre raison, bien plus intéressante en fait, de garder ses distances avec son livre fétiche. Il en était si imbibé, jusqu'à l'obsession, qu'il a décidé de s'en sevrer grâce à une méthode radicale : voir ce que Nicolas Bouvier avait vu cinquante ans plus tôt.

[...] Un livre est né de ce voyage pour le voyage. Un recueil aéré d'impressions, de réflexions et d'images en couleur. L'essentiel d'une expérience dans les grands espaces du dedans et du dehors. Au contraire de Nicolas Bouvier, Frédéric Lecloux photographie beaucoup mieux qu'il n'écrit. Ses amples images en couleur ont une superbe qualité méditative, entre présence et absence, stase et mouvement, chaleur humaine et mauvais vents froids des plaines. Mais les deux écritures s'entrelacent au final pour nouer une poignante catharsis littéraire.

La Croix, août 2008

« Voyager avec Nicolas Bouvier »
par Armelle Canitrot

Avec ses propres mots et ses tableaux en couleur où alternent portraits, paysages et natures mortes, il rapporte une vision contemporaine non dénuée de poésie des territoires urbains dégradés de Belgrade ou de Skopje en Macédoine, des ports du Bosphore, ou encore des panoramas grandioses du Pakistan. Son objectif croise ici le regard rafraîchissant d'une petite écolière afghane, là celui chargé de lassitude du grand photographe turc Ara Güler, ailleurs le visage épanoui d'une petite sœur de la mission catholique de Tabriz en Iran. Ses prises de vues frontales gardent leurs distances, à l'opposé des photographies en noir et blanc émotionnelles et atmosphériques réalisées cinquante ans plus tôt par le flâneur Nicolas Bouvier.

RADIO

🎧 **France Culture, Travaux publics, février 2008, par Jean Lebrun**
« Nicolas Bouvier au Pakistan »

Invité : Frédéric Lecloux, photographe, auteur.

🎧 **RSR (Radio Télévision Suisse), Presque rien sur presque tout, février 2008, par Patrick Ferla**
« En suivant Nicolas Bouvier »

En 2004, le photographe Frédéric Lecloux part sur les pas de Nicolas Bouvier. Ainsi est né un bel album intitulé *L'Usure du monde, hommage à Nicolas Bouvier* et publié aux éditions Le Bec en l'air.

« On croit qu'on va lire *L'Usage du monde* et bientôt c'est *L'Usure du monde* qui vous lie. Ça commence comme ça : dans un premier temps, vous ne pouvez plus rien lire d'autre,

pas encore... mais bientôt vous ne pouvez plus rien lire du tout ».

Pour évoquer cette aventure éditoriale, Patrick Ferla accueille Fabienne Pavia, la fondatrice des éditions Le Bec en l'air et le photographe Frédéric Lecloux.

🎧 **RFI, Culture vive, avril 2008**

L'actualité du service culture de RFI, invité : Frédéric Lecloux.

🎧 **France Inter, Au détour du monde, mai 2008, par Sandrine Mercier**
« Dix ans... Nicolas Bouvier »

Invité : Frédéric Lecloux, photographe, auteur. Il raconte en direct les rencontres, les lieux transformés en 50 ans, et la philosophie du voyage à la Bouvier : prendre le temps, laisser le temps s'écouler, « flotter » et se laisser fasciner par la route... Bref, l'inverse du tourisme...

La Provence, mai 2008

« L'Usure du monde : sur la route est le bonheur »

par J.-P. T.

Les éditions manosquines Le Bec en l'air viennent de publier un livre extraordinaire pour les voyageurs. L'ouvrage de Frédéric Lecloux nous entraîne avec émotion dans tous les lieux où Bouvier s'est aventuré, alternant récit et photographies. Il glisse ainsi de pays en pays. Superbe !

Livre Hebdo, février 2008

Par A.-L. W.

Le Bec en l'air publie l'impressionnant travail du photographe belge Frédéric Lecloux qui a refait le voyage de Nicolas Bouvier. Cinquante et un ans après l'écrivain-voyageur, Frédéric Lecloux a lui aussi pris une Fiat pour gagner l'Inde. Son livre, *L'Usure du monde*, fait alterner photographies et récit de voyage, et conduit le lecteur dans une lente progression à travers les pays de l'Ex-Yougoslavie, Istanbul, l'Anatolie, de l'Iran au Pakistan.

Higgins, mars 2008

Par Hervé Le Golf

L'Usure du monde, de Frédéric Lecloux, produit achevé du projet depuis longtemps conçu de refaire le parcours suivi entre 1953 et 1957 par Nicolas Bouvier. Du rapprochement des deux titres que séparent 45 années, émerge la ligne grise donnée par Frédéric Lecloux à son beau livre. Le photographe mesure l'effet du temps, l'usure et la lèpre des façades ; la déshérence, la misère qu'aucune mondialisation n'a soulagée et que la couleur rend encore plus triste.

Green is beautiful, juin 2008

« Poésie de l'absence »

Par Emmanuelle Grundmann

Il y a tout d'abord cette photographie d'un matelas, abandonné dans un paysage trop grand. Un matelas à carreaux rouges et beiges dans lequel aucun corps n'y avait (encore) laissé son empreinte.

Une absence. Ces absences, il en fourmille à travers le livre. Des émouvantes, des poignantes, des belles, des mélancoliques et des tragiques. Celle de Nicolas Bouvier tout d'abord, à qui ce voyage poétique et photographique rend hommage. Le plus bel hommage qui soit.

Les rencontres foisonnent également. Petites, anecdotiques, insolites, humaines parfois, toujours belles et chargées d'histoires, des rencontres qui dispensent une

chaleur bienfaitrice dans des paysages balayés par la neige et les vents glacés, tandis que l'histoire de ces lieux et de ces personnes se poursuit au fil des lignes écrites par l'auteur au cours de son périple. On plonge dans ce livre avec une délectation rare et il faut avouer qu'on peine à le refermer tant l'attraction qu'il exerce s'avère puissante.

PRESSE PHOTO

Photos Nouvelles, juillet-août 2008

par Christian Caujolle

[...] Ce qui était en jeu, c'était effectivement le voyage. Pas tant, même s'il finissait par devenir indispensable, le déplacement physique, mais l'idée même du voyage conçu comme découverte, rencontre, gens, surprise, émotion, paysage, parcours, parlotte, arrêt, calme, épanouissement, richesse des différences et de l'autre, identiques et toujours différent. Ce qui nous unissait, finalement, au-delà des mots qu'il maniait avec une saveur unique et un plaisir qui partage sans cesse le lecteur et au-delà des images que lui prenait quand je n'en prends jamais – mais tous deux les avons toujours regardées pour les laisser nous happer – était le temps.

[...] Lorsque Frédéric Lecloux s'est ouvert à moi de son envie de refaire, en famille, le périple de Nicolas vers l'Est qui a donné l'un des plus mythiques récits littéraires autour du voyage, j'ai été d'abord ému, puis enthousiaste et j'ai tenté d'aider à la réalisation du projet. Le voyage est aujourd'hui terminé. Les images sont là, les lumières, les paysages, les perspectives, les portraits ont été piégés dans la subtilité des couleurs et des grains d'argent. J'en suis ému, à nouveau.

[...] Il serait déplacé d'être bavard par rapport à ces images. Elles sont simplement le fait de quelqu'un qui, avec le plus grand respect de l'autre, sait qu'il a la chance de pouvoir l'approcher. Pour cela, il ne décrit point, il s'inscrit dans l'espace qu'il a atteint, il ne mythifie aucune « route de la Soie », il respire profondément, au rythme de la vie contemporaine et il donne ses émotions comme un remerciement généreux pour celles qui lui ont été offertes. Je pense que Nicolas Bouvier aurait apprécié.

Alternant photos et récit, Frédéric Lecloux traverse l'Ex-Yougoslavie, la Turquie, l'Iran, le Pakistan et l'Afghanistan dans un beau livre très bien maîtrisé de 240 pages. Un ouvrage qui prend son temps et qui mérite une lecture attentive. Une vraie réussite éditoriale, et sans aucun doute, humaine. « Le silence vous le fera aimer » écrit Éliane Bouvier. Elle a raison.

Images magazine, juillet-août 2008

Dans sa reliure à l'italienne, le beau livre consigne le voyage effectué par Frédéric Lecloux en 2004-2005 sur l'itinéraire de Nicolas Bouvier.

L'Usure du monde ; l'altération du titre indique déjà que la route ne sera pas une ornière. L'album de photographies que commente le beau texte du photographe voyageur conduit le lecteur depuis Nyons jusqu'à Kaboul, traversant la Suisse, les Balkans, l'Anatolie, l'Iran et le Pakistan. Lecloux a pris son temps, savouré ses émotions, cultivé ses rencontres sur un chemin qu'éclairait de temps à autre la mémoire d'un ancien, une impression retrouvée d'une page de Bouvier. Comme son inspirateur, il a goûté les émotions neuves et trouvé que l'usure, quand elle n'est pas mal jugée, peut conserver quelques traces d'un bonheur visible à l'image.

Photo, juin 2008.

« Dans les pas de Nicolas Bouvier »

Ce carnet de voyage rend hommage à l'écrivain-voyageur suisse Nicolas Bouvier. De son voyage vers l'Inde en 1953, est né un livre, *L'Usage du monde*, désormais culte. De Genève à Kaboul, le voyage retracé par Frédéric Lecloux ici se veut poétique et esthétique. Préfacé par Eliane Bouvier, veuve de l'écrivain, l'ouvrage s'achève sur un mot de Christian Caujolle, fondateur de VU', agence de photographe.

Photosapiens

« Se défaire de l'Usage du monde »

Pour de nombreux photographes, *L'Usage du monde* est à l'origine d'un désir de voyages, de découvertes et de photographies. Mais pour Frédéric Lecloux, le poids de la dette a fini par devenir trop écrasant. C'est donc pour s'en libérer qu'il a entrepris ce périple avec femme et petite fille, comme si seule l'épreuve du réel pouvait rompre le charme des mots. L'entreprise est complexe : il s'agit d'inventer son propre voyage, tout en suivant un itinéraire déjà tracé ; d'inscrire ses propres marques dans des paysages que les nombreuses lectures de *L'Usage du monde* ont permis de fantasmer, tout en se défendant de « rouler sur les traces de Nicolas Bouvier » ; de tester, finalement, sa propre capacité à voyager, à voir et à dire le monde. Frédéric Lecloux revient d'ailleurs souvent sur le caractère problématique de ses motivations, sur les « doutes » que la route et les rencontres ne dissipent pas et qui menacent à Tabriz, en Iran : « C'est peut-être enfin ici, tant est puissante la narration de leurs six mois d'hivernage



dans son livre, qu'on souhaiterait secrètement trouver malgré tout quelques-unes de ces traces de Nicolas Bouvier qu'on avait vitupérées avant le départ ». De fait, il se prête assez souvent au « jeu de l'enquête », alors même qu'il s'agissait surtout d'« oublier, et vite, *L'Usage du monde* », et de semer le fantôme de Bouvier...

Si le récit témoigne autrement des difficultés de Lecloux à se détacher de cette emprise – dans les tours très concrets de son style, dans le choix des comparaisons qui rappellent bien souvent la petite musique de Bouvier –, la forme même du livre constitue sans doute ce par quoi Lecloux devient un voyageur et un artiste autonome : elle rompt clairement avec celle de *L'Usage*, où la prose de Bouvier était illustrée non par ses photographies mais par les dessins de son ami Thierry Vernet. Ici, les photographies proposent, de fait, une autre façon de raconter le voyage. Elle fait la part belle aux paysages, souvent blafards : l'image naît souvent de la route et de la solitude des grands espaces, dans un mouvement qui anime les campagnes albanaises comme la plaine d'Anatolie. Mais dans les maisons de thé, les pensions et les chambres d'hôtel, ces lieux qui ralentissent le voyage, le temps s'écoule aussi en photographies. Quant aux hommes, ils ne sont photographiables que dans l'espace intime du tête-à-tête, de la rencontre privée : si le livre offre très peu de scènes urbaines – ou seulement la nuit, lorsque les rues sont désertées – il offre en revanche de nombreux portraits. Artisans,

peintres, photographes et surtout musiciens qu'enregistre Lecloux comme Bouvier en 1953 donnent au voyage l'incarnation qu'il ne trouve ni dans les campagnes, ni dans les villes photographiées souvent en plongée, de loin, comme déjà quittées.

Ces photographies témoignent des changements qui ont affecté cette partie du monde depuis qu'elle a vu passer Bouvier, mais sans « souci de l'effet », avec une forme de distance qui refuse le spectaculaire : juste une piscine vide, à Téhéran, pour dire les interdits de la société iranienne.

| **Photographie, rubrique magazine**

En 1953, l'écrivain-voyageur suisse Nicolas Bouvier quitte Genève pour un voyage de quatre ans qui se terminera au Japon, avec pour seuls luxes une Fiat Toppolino qui offre la liberté d'aller où l'on veut et une lenteur érigée en art. *L'Usage du monde*, récit de cette aventure, est devenu un livre culte dans le monde entier.

L'Usure du monde, ainsi nommé en hommage, alterne photographies et récit de voyage, et conduit le lecteur dans un glissement poétique à travers les pays de l'Ex-Yougoslavie, la Turquie, l'Iran, le Pakistan et l'Afghanistan.